

[Texte]

Mr. McComiskey: If I may answer Mr. Deakon, you will recall that in Clause 23 there is a provision whereby a judge can recommend that the young person confer with either his parents or other person interested. I think that gives a judge pretty wide discretion in having the child interviewed and consulted, and leaves him the opportunity then to decide not to proceed. So I would think in both instances your young child, or your disturbed child who is short of being insane, might very well be interviewed and counselled and then have the information not proceed at all.

One of the difficulties that I find is this. A child who really has not done anything very serious goes to the drug store once, takes a candy bar and is caught, and the owner insists that he be charged as a juvenile delinquent, even though the child is never likely to repeat it. I find our courts doing some very strange things. One of them will adjourn him *sine die* so that the thing never comes on. Yet you talk to the chief judge in our juvenile courts and he will not permit this procedure. So here is a young person, who is never ever likely to be in that court again, faced with being found a juvenile delinquent because he did do something that is against the code. Now it seems to me that this bill gives a judge an opportunity to review it and avoid that conviction of being a young offender or what was previously a juvenile delinquent. We had the benefit of the mental health brief, Mr. Deakon, before we started—whether everybody read it, I do not know—and we felt that there were sufficient protections there available to a person.

Mr. Deakon: Regarding instructions given to a counsel, who is to give instructions to the counsel, the young offender?

Mr. McComiskey: No, we objected to that, Mr. Deakon. We felt, the way the bill is worded, that he has to appoint counsel. One of the suggestions we have made is that counsel might be appointed by other persons in the interim for the young offender.

Mr. Deakon: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, a clause of the proposed bill has concerned me for some time; I just forget which one it is now but I would like to have the opinion of the Bar Association on it. I am referring to a clause which gives the power to the judge to order that the young child be fingerprinted regardless of what the offence may be. It may only be, like you say, stealing a chocolate bar. Yet the judge has power, as I read it under the present bill, to order that child fingerprinted. I can understand, perhaps in the case of an indictable offence, that fingerprinting might be justified, but even in the case of an indictable offence it seems to me that in the case of a young child the record should be destroyed after the case is disposed of. Has the Bar Association any thoughts on that?

• 1640

Mr. McComiskey: Yes, we agree and our recommendation is that the section should be deleted.

Mr. McQuaid: You have recommended that in your brief?

Mr. McComiskey: Yes.

[Interprétation]

M. McComiskey: Monsieur Deakon, permettez-moi de vous rappeler que l'article 23 prévoit une disposition autorisant un juge de recommander qu'un jeune consulte ou bien ses parents ou tout autre personne intéressée. Je crois que cela confère d'un pouvoir discrétionnaire assez grand au juge, l'enfant peut discuter et le juge a la possibilité de décider s'il veut continuer dans la procédure. Ainsi, dans les deux cas, l'enfant ou l'enfant troublé qui est presque malade mental sera interviewé et conseillé avant de savoir si la procédure va continuer ou pas.

Mais il y a une autre difficulté. Un enfant qui n'a pas commis un délit grave mais qu'il n'a que pris un bonbon et est pris risque que le propriétaire insiste pour le faire traiter comme un délinquant juvénile, même si l'enfant ne recommencera plus jamais, je trouve que nos cours font des choses étranges. Un juge ajournera le cas *sine die* et il n'y aura jamais un jugement. Mais lorsque vous parlerez au juge principal de nos cours juvéniles il ne permettra pas cette procédure. Ainsi, voilà une jeune personne qui ne risque pas de se retrouver dans cette cour, on déclare qu'il est un délinquant juvénile parce qu'il a commis un acte contre le code. Mais à mon avis le bill permet au juge de le réviser et d'éviter cette condamnation d'un jeune délinquant ou de ce qui était auparavant un jeune délinquant. Nous avons entendu un exposé sur la question de la santé mentale, monsieur Deakon, c'était avant nos discussions et je ne sais pas si tout le monde a lu cet exposé. A mon avis, il y a assez de garanties pour tout le monde.

M. Deakon: Qui est-ce qui va donner les directives aux conseillers, est-ce que ce sera le jeune délinquant?

M. McComiskey: Non, nous nous y sommes opposés, monsieur Deakon. A notre avis, le bill prévoit qu'il nomme un conseil. Nous avons proposé que le conseiller puisse être nommé par quelqu'un d'autre au profit du jeune délinquant.

M. Deakon: Merci, monsieur le président.

M. McQuaid: Monsieur le président, un article du bill me préoccupe depuis un certain temps; je ne sais plus lequel mais j'aimerais avoir l'opinion de l'association du barreau. Je parle d'un article qui donne aux juges la possibilité d'ordonner qu'un enfant fasse enregistrer ses empreintes digitales quel que soit le délit qu'il ait commis. Peut-être n'aura-t-il volé qu'un chocolat. Mais le juge peut ordonner que l'enfant laisse ses empreintes digitales et voilà comment j'ai compris le présent bill. Je comprends que cela puisse être nécessaire dans des cas très graves, mais il me semble que la fiche d'un jeune enfant devrait être détruite après. Quelle est l'opinion de l'association du barreau?

M. McComiskey: Oui, nous sommes d'accord et nous avons recommandé que cet article soit supprimé.

M. McQuaid: C'est ce que vous avez recommandé dans votre mémoire?

M. McComiskey: Oui.